

Québec français



Lire la littérature migrante au secondaire *Pays sans chapeau*

Alexie Miquelon

Number 165, Spring 2012

Les productions orales et écrites

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Miquelon, A. (2012). Lire la littérature migrante au secondaire / *Pays sans chapeau*. *Québec français*, (165), 71–72.

<http://04vanara.wordpress.com/>


« L'œuvre *Pays sans chapeau* appartient à la littérature migrante, un courant littéraire, ainsi que le dit Suzanne Pouliot², qui regroupe des œuvres écrites par des auteurs néo-québécois qui traitent de l'espace et du voyage « sous l'angle de la réminiscence, du retour en arrière, de la recherche des sources, des racines ». Le caractère migrant de *Pays sans chapeau* se traduit par le thème du « pays laissé ou perdu, réel ou fantasmé³ ».

Pays sans chapeau LIRE LA LITTÉRATURE MIGRANTE AU SECONDAIRE

PAR ALEXIE MIQUELON*

La littérature migrante est un corpus fascinant à découvrir en classe de français au secondaire, puisqu'elle reflète le caractère pluriel de l'école québécoise. Au Québec, la réputation de Dany Laferrière comme auteur prolifique et talentueux n'est plus à faire. Inscrit dans la littérature migrante, son roman *Pays sans chapeau*¹ permet d'aborder de façon motivante la lecture littéraire au secondaire. Le présent article sera suivi d'une séquence d'enseignement-apprentissage que vous retrouverez dans le prochain numéro.

L'œuvre

Pays sans chapeau s'articule selon une structure binaire : pays réel / pays rêvé. Un chapitre sur deux est identifié comme appartenant au *pays réel*, le suivant comme appartenant au *pays rêvé*, mais on retrouve les lieux et les personnages de l'un dans l'autre, et inversement. *Pays réel* est constitué d'anecdotes et d'images décrites, comme figées, qui représentent Haïti, retrouvé par l'exilé qui y revient. La forme littéraire de *pays réel* se rapproche de la poésie narrative, et même du haïku, par moment. *Pays rêvé* respecte une struc-

ture narrative plus traditionnelle et raconte l'histoire du personnage principal – le même que dans *pays réel* – qui tente, à l'aide de professeurs spécialistes, de percer le mystère des zombies qui habiteraient Haïti à l'insu des autorités.

Au-delà de la dichotomie de la structure de *Pays sans chapeau*, l'opposition entre le *pays réel* et le *pays rêvé* s'inscrit dans le courant de la littérature migrante. La dualité *pays rêvé* – *pays réel* prend tout son sens sous la plume d'un exilé qui décrit les lieux qu'il connaît par la mémoire et les impressions que ces lieux ont laissées sur lui.

Finalement, un proverbe en créole est placé en épigraphe de chaque chapitre, chaque fois traduit en français. Comme Laferrière l'écrit dans les premières pages du livre, cette présence constante « nous permettra d'apprécier non seulement la sagesse populaire, mais aussi la fertile créativité langagière haïtienne ». La présence du créole rappelle l'ethnicité du roman, et sa traduction instantanée indique que l'auteur appartient à deux mondes, faisant ainsi écho à la dichotomie intrinsèque à la littérature migrante.

« Pays sans chapeau » désigne l'au-delà en Haïti, parce que personne n'est enterré avec son chapeau.

Le projet

Pays sans chapeau est tout indiqué pour faire partie du corpus de lectures du secondaire. Le *Programme de formation de l'école québécoise* indique à titre de critères à observer dans le choix des œuvres à faire lire aux élèves : la qualité de la langue, la consistance du récit et la construction narrative ainsi que le traitement des thèmes, des valeurs et de la créativité. L'intérêt et la pertinence des œuvres en ce qui concerne les potentialités d'ouverture à des expériences culturelles sont également des éléments dont il faut tenir compte.

La séquence didactique basée sur *Pays sans chapeau* comprendra plusieurs activités complémentaires qui visent l'exploration du caractère dichotomique de l'œuvre. Comme les thèmes sont riches, mais aussi complexes à démêler parce que très métaphoriques, l'enseignant devra accompagner ses élèves dans leur compréhension et leur fournir des pistes de réflexion.

L'activité d'exploration touchera le titre du roman, très évocateur et polysémique. La première activité d'approfondissement portera sur le *pays réel* ; la seconde, sur le *pays rêvé*. Si les deux activités visent la compréhension de l'œuvre par les élèves, la seconde vise également leur développement d'habiletés d'interprétation. Enfin, l'activité d'élargissement prendra appui sur la forme profondément poétique de *Pays sans chapeau* et visera la découverte d'Aimé Césaire (1913-2008), poète antillais⁴.

Même si l'analyse du roman présente quelques difficultés, la séquence didactique est réalisable en 3^e secondaire avec l'aide de la médiation enseignante. Si cette séquence s'intègre bien dans le programme prévu pour ce niveau, c'est que les élèves sont appelés, durant cette année, à s'immerger dans l'univers du conte, très près de l'univers mystique de *Pays sans chapeau*. De plus, l'activité des zombies est ludique et demande une certaine part d'enfance pour être abordée avec plaisir⁵.

Les activités

L'activité d'exploration s'intitule : *Et si le titre m'était conté*. Il s'agit de prédictions

au sujet du titre *Pays sans chapeau* qui permettent aux élèves d'anticiper le contenu du texte à partir de la métaphore contenue dans le titre. Une telle activité stimule leur créativité et leur motivation à entamer l'œuvre.

La première activité de formation s'intitule *Dossier de presse*. La moitié du roman étant libellée *pays réel*, il importe que les élèves se donnent les moyens de comparer les lieux retrouvés par le personnage principal dans *pays réel* et les lieux actuels. Ils devront rassembler différents textes médiatiques informatifs faisant état de la réalité haïtienne d'avant et après le séisme du 12 janvier 2010. Cette activité permettra à l'enseignant de rejoindre les domaines généraux de formation du Programme, *Vivre ensemble et citoyenneté* et *Médias*, en plus d'améliorer la compréhension du décor de l'œuvre par les élèves. Ces derniers aborderont la réalité haïtienne d'un point de vue géographique ainsi que les conditions de vie haïtiennes et les problématiques liées à la santé, à l'hygiène et à l'alimentation.

La deuxième activité de formation s'intitule *Enquête sur les zombies*. Pour susciter et maintenir l'intérêt des élèves et pour approfondir leur compréhension de *pays rêvé*, ils devront mener, à la manière du personnage principal, une enquête sur les zombies à travers le livre. Plusieurs passages laissent comprendre au lecteur que ces êtres étranges qui ne meurent pas malgré le manque d'eau et de nourriture et qui ne courbent pas l'échine lorsqu'ils se font tirer dessus sont en réalité les Haïtiens. La première fois que la mère du personnage principal aborde le sujet des zombies, c'est pour lui dire : « Ce pays a vraiment changé. Nous avons atteint le fond. Ce ne sont plus des humains. Ils en ont peut-être l'apparence, et là encore... » (p. 47). Une fois les enquêtes menées, les élèves exposeront leurs découvertes. À l'aide d'une discussion dirigée⁶, l'enseignant guidera les élèves vers l'élucidation de l'allégorie des zombies, ce qui sera d'un très grand apport pour leur compréhension de l'œuvre. Cette activité vise à faire prendre conscience aux élèves de la dichotomie *pays réel* / *pays rêvé* et de sa signification.

Une activité d'élargissement intitulée *Un pays en vers* fera suite à ces activités de formation. Celle-ci portera sur la poésie d'Aimé Césaire, d'une part, pour refléter l'esthétique de Laferrière dans *pays réel* et, d'autre part, parce que les propos de Césaire trouvent grandement écho dans ceux de Laferrière. Après avoir lu des poèmes et partagé leurs impressions, les élèves seront appelés à rédiger eux-mêmes un poème, à la manière d'Aimé Césaire. Le style de ce dernier est assez libre : il laisse place aux sensations, se rapprochant ainsi de l'écriture spontanée des adolescents. Les poèmes des élèves porteront sur les événements du tremblement de terre de janvier 2010. Ce faisant, ils réinvestissent l'activité *Dossier de presse*, se sensibilisent à l'actualité mondiale, découvrent un nouvel auteur et pratiquent leur compétence scripturale.

Conclusion

Cette séquence didactique permettra aux élèves de comprendre et d'interpréter une œuvre marquante de la littérature migrante québécoise et, ce faisant, d'approfondir leur compréhension d'enjeux majeurs comme la pauvreté et l'exil. Nous pouvons aussi raisonnablement espérer qu'elle saura les aider à développer un sentiment de compétence en lecture littéraire ainsi que le goût de la lecture. ♦

* Étudiante à la maîtrise en didactique de la lecture littéraire à l'Université du Québec à Montréal

Ce texte adopte l'orthographe rectifiée.

Notes et références

- 1 Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, Montréal, Boréal, 2006, 276 p.
- 2 Suzanne Pouliot, « La littérature migrante pour les jeunes », *Québec français*, n° 152 (2009), p. 66-68.
- 3 Robert Berrouët-Oriol et Robert Fournier, « L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec », *Quebec Studies*, n° 14, 1992, p. 7-22.
- 4 Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1983, 93 p.
- 5 Jean-Louis Dufays, Louis Gemenne et Dominique Leduc, *Pour une lecture littéraire*, 2^e édition, Bruxelles, De Boeck, 2005, 370 p.
- 6 Catherine Tauveron [dir.], *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école et au-delà*, INRP – Institut national de recherche pédagogique, 2001, 123 p.